Sgen CFDT Aquitaine
8 rue Théodore Gardère
CS 91372
33080 BORDEAUX CEDEX
Tel : 05.57.81.11.40
Toile : www.sgencfdtaquitaine.org
Mail : bordeaux@sgen.cfdt.fr

Déclaration liminaire CTSD du 8 février 2022

Madame la Directrice académique,

Mesdames et messieurs les membres du CTSD,

Au Sgen-CFDT Aquitaine, nous sommes attachés au sens des mots. Aussi allons-nous en définir plusieurs, qui sont actuellement très employés médiatiquement et notamment par notre ministre et notre hiérarchie, afin que mesure soit donnée aux termes employés et aux conséquences qu'ils ont.

- Crise : manifestation soudaine, brutale et violente. A différencier de dysfonctionnement installé.
- Mission : charge donnée à une personne d'accomplir quelque chose. A différencier de sacerdoce.
- Bon sens : capacité de bien juger, sans passion. A différencier d'entêtement.
- Absentéisme : attitude volontaire d'un agent dont le nombre d'absences nuit au service. A remplacer dans les communications ministérielles ou hiérarchiques par taux d'absence, qui n'est ni une attitude, ni une volonté de nuire mais un constat.

Il est temps que l'école retrouve ses missions : enseigner, transmettre des savoirs et des savoirs faire, construire les citoyens de demain. Cela ne signifie pas vérifier des tests, calculer des délais d'éviction ni donner des consignes sanitaires aux familles : l'école n'est pas un sous-traitant de l'ARS. Cela a pu être fait dans l'urgence au départ, pour maintenir la continuité des services publics mais maintenant, 2 ans après, l'Ecole ne doit plus se substituer à l'agence de santé.

La crise structurelle engendrée par l'épidémie de Covid n'en finit plus d'ébranler notre institution. Les murs ne tiennent que par la bonne volonté et l'énergie (du désespoir ?) déployée par les agents pour maintenir à flot le navire commun.

Alors permettez-nous d'interroger les situations suivantes :

- Quel sens y-a-t-il lorsque les directeurs ne font plus que de la gestion d'absence et ne remplissent plus leur mission de pilotage pédagogique ?
- Quel sens y a-t-il à ne plus pouvoir déconnecter ?
- Quel sens y a-t-il à affronter l'hostilité de parents, déboussolés par la pression de leur travail et les absences d'enseignants non remplacés ?
- Quel sens y-a-t-il pour les enseignants à être sur tous les fronts : en distance avec les élèves isolés, en ASA avec leurs propres enfants (puisque nous ne sommes plus profession prioritaire), en présence avec les rescapés ou les guéris du Covid ?

- Quel sens y-a-t-il à essayer d'amener les élèves aux compétences attendues quand les absences dues au Covid paralysent les avancées sur le programme ?

Comment ne pas s'inquiéter alors des risques psycho-sociaux qui pèsent sur les usagers de l'école et leur personnel : fatigue, anxiété, burn-out, perte de sens, mépris institutionnel ? Si l'Etat, pour des questions de manque de ressources, a besoin que les personnels continuent de se mobiliser 7 jours sur 7 pour répondre et guider les familles et effectuer des tâches qui ne sont pas dans le cadre de leurs missions, cela s'appelle une astreinte. Or il existe un cadre légal définissant rémunération et récupération pour ce temps de travail supplémentaire. Il faudra donc l'appliquer…

Au bout de deux ans de pandémie, on ne peut plus parler de crise mais bien de dysfonctionnement chronique. Une prise de recul est nécessaire, le **temps de l'école n'est pas le temps politico-médiatique**. Puisque nous sommes dans l'Ecole de la Confiance, pourquoi ne pas faire confiance à ceux qui, tous les jours, sont sur le terrain à tenter d'appliquer des protocoles dont le sens est perdu ?

Enfin, alors que le 1er février, le masque était aboli en extérieur, notre ministre pourtant en conseil de défense n'a rien eu à annoncer ? Aurons-nous le prochain protocole bien avant le 28 février sur un support officiel, envoyé en amont aux équipes, avant la communication médiatique ? Il faut offrir des conditions de travail correctes pour permettre aux équipes une préparation sereine de la rentrée, surtout en temps de Covid. L'école de la confiance n'est pas bienveillante avec ses agents et, conformément aux propos des neuro-psychologues (pourtant très sollicités par notre ministère), un cadre sécure et sans altération permanente est nécessaire au bon développement des apprentissages. Les principaux perdants seront toujours les écoles elles-mêmes et les victimes collatérales, les élèves pour lesquels nous œuvrons.

Au Sgen CFDT Aquitaine, nous demandons que soit acté :

- Le droit à la déconnexion ferme et assumé : nombreux sont les directeurs qui vous diront que l'ultra-réactivité demandée de façon détournée mais injonctive, nuit à leur vie professionnelle et personnelle.
- Un arrêt du défilement des protocoles – 52 versions, c'est déjà bien plus que ne peuvent en supporter les collègues.
- Un vrai projet pour l'Ecole, en rapport avec les difficultés qui ont émergées : adaptation des programmes, valorisation des missions d'enseignement et d'accompagnement des élèves, prise en compte du surcroit de travail par autre chose que des mots qui ne coûtent rien et n'apportent pas grand-chose.
- Une reconnaissance institutionnelle de chacun des agents par des mesures à long terme : du temps pour faire progresser les élèves et une reconnaissance financière à la hauteur.
- Une préparation de rentrée qui soit en lien avec les besoins du terrain, au plus proche des nécessités.

Dans ces chantiers de long terme, Madame la Directrice Académique, le Sgen-CFDT Aquitaine continuera à agir dans les instances départementales et dans le cadre du dialogue social. Néanmoins, le Sgen CFDT Aquitaine continuera à œuvrer aussi par tous les moyens, y compris la grève quand elle est nécessaire, pour améliorer les conditions de travail des personnels et les conditions d'apprentissage des élèves.